

UN LIEU OU L'ESPRIT SOUFFLE DEPUIS TOUJOURS : LANGON

Il est, de ci, de là, de par le vaste monde, des lieux privilégiés, où il semble bien que l'esprit se manifeste plus intensément qu'ailleurs, où les hommes, même les moins doués, se sentent, irrésistiblement, poussés vers une des formes d'extériorisation de ce qui est de plus noble en nous.

En tel endroit, l'être le plus terre à terre se sent une âme de poète. En tel autre, le plus sceptique se prend à douter de son rationalisme et perçoit, confusément, l'appel du supra-normal.

C'est à cette seconde catégorie qu'appartient, sans même le savoir, sans doute, la pourtant paisible et modeste cité de Langon.

Sise dans la partie sud du pays rennais, cette localité n'a d'autre prétention que d'être le lieu de résidence de quelques centaines de Hauts Bretons du type rural absolu. Mais, le hors-venu qui s'y arrête se rend bien vite compte qu'il est autre chose en cette région. Sur la lande qui borde le bourg, se trouve un alignement de pierres mégalithiques, connues sous le nom des Demoiselles de Langon. Oh ! certes, ces pierres ne sont pas des colosses et leur nombre est restreint. Aucune comparaison ne peut être faite entre les Demoiselles et les alignements de Carnac, si ce n'est, toutefois, qu'une même pensée, très certainement d'inspiration

religieuse, fut la cause commune de leur érection. Dès la lointaine époque où des hommes de race, de civilisation et de religion inconnues, dressèrent des menhirs, d'aucuns connurent que le lieu qui ne s'appelait pas encore Langon, était de ceux qui méritaient d'être ornés de plusieurs de ces monuments. Dédaigneuse de ces manifestations frustes et primitives de la spiritualité humaine, l'époque gallo-romaine dota cette bourgade d'un petit temple dédié à la Vénus anadiomède, la blanche déesse née de l'écume de la mer. Le christianisme plaça cet édifice sous le patronage de saint Vener, puis, au XVII^e siècle, sous celui de sainte Agathe. Inconsciemment, peut-être, mais sans hésitation, le Moyen-Age érigea, à son tour, un monument religieux, l'église paroissiale, qui date du XII^e siècle (remaniée au XV^e).

Une croix, relativement récente, et remarquable par sa hauteur et sa sveltesse, témoigne de ce que notre époque ne put pas résister à l'impérieux besoin de signaler à celui qui sait comprendre, ce lieu que le touriste ne remarquerait même pas si, d'âge en âge, l'instinct religieux des hommes ne l'avait marqué de ses sceaux successifs ; ceux qui semblent dire au voyageur :

Arrête-toi ici. L'esprit y souffle.

E. COARER-KALONDAN.